

dacodac

Cécile Chartre

# joyeux ornithorynque !

Extrait de la publication

rouergue



## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

La mère de Mado et de Louise n'aime vraiment pas fêter son anniversaire... Alors, toute la famille embarque pour une promenade en Combi, comme si c'était un dimanche ordinaire. Mais la rencontre avec une autre famille, qui fête, elle, un anniversaire très particulier, va redonner à leur maman le goût de la fête.

## CÉCILE CHARTRE

Née à Pau en 1971, Cécile Chartre est bibliothécaire spécialisée en jeunesse dans cette ville. Elle vit à Bosdarros, sur les contreforts des Pyrénées. Ce roman est son premier livre publié.

© Rouergue, 2011  
ISBN 978-2-8126-0296-2  
[www.lerouergue.com](http://www.lerouergue.com)



Cécile Chartre

# Joyeux ornithorynque !

**DAC**○**DAC**  
AU ROUERGUE

Extrait de la publication



À Adleine, papillon parmi les papillons

Jean-Christophe, Lou-Anne,  
Agathe, Claire, Christophe,  
vous qui me portez et me supportez, merci.



# 1

Ben voilà, ça y est, nous y sommes. Aujourd'hui, c'est le 4 juin et y a pas grand-chose à faire contre ça.

Je sais, le 4 juin, ça ne vous dit rien. Je suis même sûre que vous l'aimez bien, ce jour-là. Ce jour qui commence à sentir bon l'été et les grandes vacances. Et l'été et les grandes vacances, vous aimez drôlement ça, pas vrai ? Alors forcément, quand le 4 juin se pointe, ben vous devez être plutôt contents.

À la maison, nous aussi on adore, l'été et les grandes vacances. On n'est pas fous, quand même. Et pourtant, le 4 juin, pour papa, Louise et moi, c'est un vrai cauchemar. Le genre de sale cauchemar dans lequel on court après un train, et juste au moment de le rattraper, on tombe dans un précipice qu'on n'avait même pas vu. Ben voilà, chez nous, ce jour-là, c'est un peu ça.

Mais en pire. Parce que le 4 juin chez nous, la seule chose à faire, c'est de se faire petit, très petit, et d'attendre que le 5 arrive. Parce que le 4 juin, c'est l'anniversaire de maman. Et quand c'est l'anniversaire de maman, c'est sauve-qui-peut pour le reste de la famille.

Et ça fait douze ans qu'elle dure, cette histoire. Douze 4-juin que maman se lève en traînant ses savates. Douze 4-juin qu'elle se lève et qu'elle grogne : « Je suis vieille, je suis trop vieille, c'est fou ce que je peux être vieille. » Douze 4-juin qu'elle se recouche juste après avoir grogné, le drap sur la tête et la tête dans les choux.

Je vous dis que ça fait douze ans, parce qu'avant, j'étais pas née. Louise non plus,

forcément, misérable microbe qu'elle est. On n'était pas nées, mais d'après mamie, qui a une bonne brouette d'années derrière elle, ça fait drôlement plus longtemps qu'elle casse les pieds à tout le monde, maman, avec ses anniversaires à la noix. Paraît que le jour de ses 5 ans, elle a balancé son gâteau contre le buffet orange parce qu'elle trouvait que cinq bougies, ben ça faisait tarte. Elle n'en voulait que quatre, des bougies, comme l'année d'avant. Même que depuis cet anniversaire-là, tous les gâteaux d'anniversaire de maman n'en ont que quatre, des bougies. Elle préférerait même qu'il n'y en ait pas du tout, ni de bougie, ni de gâteau, ni de tout le tralala. Mais faut pas charrier, un anniversaire, c'est un anniversaire.

Ça, c'est papa qui le dit. Lui, il a pris le relais de mamie pour le vingt-cinquième 4-juin de maman. Mamie, elle était bien contente de se débarrasser de ce fardeau. Faut dire qu'elle commençait à être sérieusement fatiguée de voir les gâteaux valdinguer.

Pour le premier des jours J, Papa avait sorti le grand jeu : week-end à Paris, dîner aux

chandelles, collier de perles. Enfin, un truc un peu nul dans le style, mais qui en principe plaît aux mamans. Mais il paraît que la nôtre, elle allongeait une tête comme jamais. Au bout de trois jours, elle a réussi à hurler : « Mais ça va pas des fois de dépenser autant d'argent pour un seul week-end ! » Papa, il en était tout ébouriffé, et il s'est juré qu'on ne l'y reprendrait plus. Alors, pour le vingt-sixième anniversaire de maman, il l'a juste emmenée camper dans les Pyrénées, pas très loin de la maison. Dans le sac à dos, il avait quand même mis un petit pot de foie gras, pas trop gros pour pas faire riche, et une toute petite bouteille de champagne, mais alors vraiment toute petite. Il s'était dit que le grand air, les oiseaux et puis le reste suffiraient à la rendre heureuse, maman. Faut pas lui en vouloir, il ne savait pas encore que c'était une mission impossible.

Aujourd'hui, il le sait. Il sait qu'une femme tout à fait correcte peut se transformer en une horrible chose pas possible à vivre, au moins un jour par an. Il le sait tellement bien que depuis un mois pile poil, il a comme des clous

qui lui piquent à l'intérieur du ventre. Le genre de tout petits clous qui n'ont l'air de rien mais qui ne font pas du bien. Le docteur a assuré que c'était pas grave, un peu de stress, sans doute. Mais le docteur, il voit toujours maman sous son meilleur jour, quand elle a une bonne grippe, ou une gastro, un truc dans le genre. Le docteur, il connaît pas maman quand c'est le 4 juin.

Et aujourd'hui, nous y sommes. Dimanche 4 juin. Maman fête son quarantième anniversaire. Et y a vraiment pas grand-chose à faire contre ça !

## 2

« Faut que je trouve un truc », répète papa en préparant le petit-déjeuner. « Faut que je trouve un truc, sinon ça va être terrible. » Un mois qu'il cherche à frapper un grand coup, histoire de faire passer la pilule des quarante ans. Et un mois qu'il trouve pas. Il sait que s'il en fait trop, ça n'ira pas, s'il n'en fait pas assez, ça sera affreux, et s'il fait juste comme il faudrait, ça sera pire que tout.

Maman n'a pas encore émergé de son lit, et papa, Louise et moi, on attend dans la cuisine,

comme deux rangs d'oignons. Sauf que nous, on est trois. Et croyez-moi, on n'est pas de trop pour affronter ça. Papa a quand même pris des risques en sortant le pot de Nutella spécial coup dur. Il a fait aussi griller du pain de mie, juste comme maman l'aime, et puis il a tartiné tout ça comme elle aime aussi. Il a préparé un thé à la bergamote, le parfum préféré de maman, avec un peu de lait. Et puis on attend. Et qu'est-ce que c'est long d'attendre une maman qui a 40 ans aujourd'hui !

Les clous dans le ventre de papa commencent vraiment à faire un boucan d'enfer. Faudrait voir à se calmer, là-dedans ! Louise dessine des cœurs avec son doigt sur les tartines de maman. Si ça avait été un jour normal, papa lui aurait dit que c'était dégoûtant de faire ça. Mais ce n'est pas un jour normal. Et puis allez savoir, les cœurs sur les tartines, ça fera peut-être plaisir à la mère. On n'a pas encore essayé.

– T'as préparé une surprise, toi, Mado ? me demande mon père.

Je sors alors de la poche de mon jean la bague en perles que j'ai eu du mal à fabriquer,

mais que j'ai pas mal réussie quand même. Papa, il trouve que c'est une sacrée belle bague. Même qu'il me précise que si maman pleure un peu, ça ne sera certainement pas à cause de la bague. Ni des cœurs sur les tartines, qu'il rajoute en regardant Louise.

– Et toi, papa, tu as préparé quelque chose ? je lui demande.

Il me regarde d'un air désolé, et je comprends. Je comprends que papa n'a pas de surprise pour le quarantième 4-juin de maman. Je sais qu'alors, ça va être vraiment terrible.

– Ne vous inquiétez pas, les filles, je vais trouver un truc, il dit en essayant d'être convaincant.

Moi, j'ai jamais vu un père qui croie aussi peu à ce qu'il raconte, mais bon, je dis rien pour pas en rajouter. Louise continue à faire n'importe quoi avec le Nutella ; elle en a plein les dents, et si on avait été hier, ou demain, je crois que ça m'aurait fait rire. Mais on est aujourd'hui. Papa la regarde du coin de l'œil. Je l'entends soupirer un truc bizarre, du style « aux innocents les mains pleines ». Les mains

pleines de quoi, je ne sais pas. Mais bon, je ne lui pose pas de question, pour pas en rajouter.

– Dis, papa, demande Louise, ça serait drôlement chouette si on mettait des bougies sur les tartines !

– Pourquoi pas ma Louison ? répond papa qui n'a rien trouvé de mieux. Mais attention, Bichette, tu en mets quatre, pas une de plus ! Faudrait pas nous l'énerver davantage, ta maman.

Alors là, Louise, elle ne le suit plus, le papa. Faut dire que pour elle, après trois, c'est l'inconnu, le néant, le trou noir.

– Un, deux, trois, et quatre, eh patate ! je dis en lui tendant les bougies.

– Patate toi-même !

Je plonge mon doigt dans le pot de Nutella pour lui en badigeonner le nez, mais au-dessus de notre tête, on entend comme un craquement.

Un craquement qui provient de la chambre de maman. Alors papa dit :

– On se calme, les filles, maman se lève.

### 3

Et là, croyez-moi, on se calme. On se calme et on tend l'oreille. Sur le plancher, juste au-dessus de nous, maman fait un pas, puis deux, puis plein de pas. Comment une maman d'habitude toute légère peut-elle être aussi lourdingue ?

Maman et ses pas descendent maintenant les escaliers, et son thé est presque froid. Elle s'arrête en passant devant le miroir du couloir, et les bougies dégoulinent sur les tartines. « Je suis vieille », on l'entend murmurer de là-bas, et les clous de papa font « Boueing ».

« Qu'est-ce que je suis vieille ! », elle grogne, en faisant son apparition dans la cuisine, et je remets la bague dans ma poche. « C'est fou ce que je peux être vieille », elle soupire en s'asseyant tristement à table, et je regarde papa qui cherche une idée comme jamais. Va falloir qu'il trouve, papa, parce que je sens que cette année, ça va être un grand cru.

Maman regarde les tartines. Les cœurs. Les bougies. La cire. Nous. Et puis elle regarde à nouveaux les tartines.

– C'est gentil tout ça, elle dit, mais...

– Mais à partir d'aujourd'hui, improvise papa, je voudrais qu'on instaure une nouvelle règle dans cette maison.

Il se racle un peu la gorge, histoire de gagner du temps, et reprend :

– Heu... Oui, voilà, je disais donc : à partir d'aujourd'hui, quiconque fêtera son anniversaire dans cette maison fera exactement ce qu'il a envie de faire ce jour-là. Les autres membres de la famille devront tout mettre en œuvre pour réaliser ses désirs. Voilà, j'ai décidé ! Quelque chose à redire ?

Perso, question originalité, je trouve qu'il aurait pu mieux faire, papa. D'ailleurs, on en reste tous sans voix. Et puis y a Louise, perplexe comme pas deux, qui tente une question :

– Mais c'est qui ça, quiconque ?

– « C'est qui ça quiconque ? » Qu'est-ce que t'en penses, chérie ? « C'est qui ça quiconque ! » répète papa.

Il donne des petits coups de coude à maman en rigolant si fort que ça se voit que c'est même pas drôle. Et puis maman, elle a toujours eu horreur de ça, les petits coups de coude. Surtout dans les coudes. Alors elle sourit un peu pour vexer personne, mais ses dents du fond, on n'en voit pas tellement la couleur.

– Mais enfin Louise, papa reprend, « quiconque », c'est toi, moi, maman, Mado. Tiens, toi, Mado, par exemple, pour ton anniversaire, qu'est-ce que tu aimerais faire ?

Oh non ! Je déteste quand papa m'entraîne sur ce terrain-là. De toute façon, je sais très bien que tout ça, c'est pour faire diversion et puis c'est tout. Alors bon, je peux dire n'importe quoi, ça n'a aucune importance :

Voilà, elle dit juste ça.

Je suis à l'arrière du Combi, Louise dort, papa fredonne, maman sifflote, et moi, je me sens bien. Oui, vraiment bien, malgré ce truc qui me fait mal, dans la poche de mon jean. Ce truc qui...

– Maman ! je crie en gesticulant sur ma banquette. J'ai oublié de te donner ton cadeau !

Maman me rejoint à l'arrière. Je lui prends la main pour y déposer ma bague. Ma bague en perles super dure à fabriquer. Ma bague abandonnée dans ma poche depuis ce matin. Elle est un peu juste question taille, mais pour le petit doigt de maman, elle est parfaite. Maman qui sourit, m'embrasse et me chuchote à l'oreille :

– Quel merveilleux ornithorynque !

Ouvrage réalisé  
par le Studio graphique des Éditions du Rouergue